



UNE HISTOIRE ...
À SUIVRE !

Prévost

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, bureau 206

Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Téléphone : 450-436-1512 (poste 3339)

Courriel : courriel@shrn.org ● Site Web : www.shrn.org

Centre d'archives

Le Centre est ouvert du mardi au vendredi. Il est possible d'ouvrir sur demande, en dehors de la période régulière, selon les tarifs établis. La consultation est gratuite pour les membres.

Adresse : Maison de la culture Claude-Henri-Grignon
101, place du Curé-Labelle, bureau 206
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6
(au 2^e étage par l'ascenseur)

Horaire : mardi au jeudi de 8h30 à 12h et 13h à 16h30
vendredi de 8h30 à 12h30

Site Internet

Vous y trouverez toute une gamme d'informations portant sur les activités, les fonds d'archives, des bulletins d'information, des galeries virtuelles, notre boutique, les dossiers prioritaires de la société d'histoire, des photos mystères, une série de liens ainsi que d'autres informations utiles.

www.shrn.org

Bulletin

Le bulletin est publié deux fois par année, au printemps et à l'automne.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2013
Bibliothèque Nationale du Canada 2013

No d'ISSN : 1715-1767

Coordination / réalisation du bulletin : Line Renaud
Collaboration : Linda Rivest
Jean-Pierre Bourbeau

Vérification d'épreuve : Monique Dupont
Geneviève Monet
Jean-Pierre Bourbeau

© Société d'histoire de la Rivière-du-Nord et les auteurs, 2013

Le mot de la Présidente

J'espère que vous avez eu la chance de visiter l'exposition «Sous l'œil de la famille Allaire» à la salle Le Foyer de la Maison de la culture Claude-Henri-Grignon qui s'est terminée le 5 février dernier. Une belle exposition qui nous permettait de découvrir une partie du fonds d'archives de la famille Allaire. À partir de photographies en noir et blanc prises par Georges ou Gonzague Allaire, les artistes de l'Association des Artistes en Arts Visuels de Saint-Jérôme ont relevé le défi de peindre ces images du passé sur leur toile, donnant ainsi une touche de couleur à cette période de notre histoire.



Côté nouvelles, nous travaillons présentement sur des projets forts intéressants où l'expertise en gestion documentaire et en traitement d'archives privées de notre archiviste, Linda Rivest, est mise à profit. En effet, la Société d'histoire offre maintenant des services-conseils (tri et élagage de documents administratifs, traitement de documents historiques, création ou mise à jour du plan de classification et du calendrier de conservation) aux entreprises et organismes confrontés au défi de gérer efficacement les documents produits dans le cadre de leurs activités. Parmi les bonnes nouvelles, le centre d'archives est ouvert depuis septembre dernier du mardi au vendredi offrant ainsi une plus grande opportunité de recherche aux amateurs d'histoire et aux chercheurs.

Et puisque nous entreprenons une nouvelle année, il est toujours intéressant de jeter un regard sur l'année écoulée. Grâce à nos précieux partenaires soit : la Maison funéraire Trudel, messieurs les députés Gilles Robert, ex-député de Prévost, et Pierre Dionne Labelle, député de Rivière-du-Nord, nous avons pu présenter un site internet revu et amélioré qui a déjà attiré plus de 5 700 visiteurs. Leur soutien favorise grandement l'accomplissement de notre mission de diffusion de l'histoire et du patrimoine régional. Enfin, il est important de souligner en 2013 les 40 ans de la fusion des trois municipalités qui composent maintenant la ville de Prévost : Shawbridge, Prévost et Lesage. Leur histoire s'est développée à l'ombre des montagnes des Laurentides grâce à la ténacité des premiers colons et au précieux coup de pouce du train du Nord.

Que votre lecture soit des plus enrichissantes et qu'elle vous permette d'en connaître davantage sur nos services et notre implication dans la communauté.

Suzanne Marcotte

Présidente

<i>Le mot de la Présidente</i>	2
PRÉVOST, 40 ans de fusion avec Lesage et Shawbridge	3
<i>Texte savoureux</i>	6
<i>Le tour de Shawbridge, 1902</i>	6
<i>Le coin des membres</i>	13
Conférence	13
Sortie	14
Livres	15
Informations	17
<i>Saviez-vous que</i>	18
<i>Le temps des sucres</i>	18
<i>Dossiers</i>	20
Services conseils en gestion documentaire	20
<i>Chronique</i>	21
<i>Histoire des cartes postales – 4e chronique</i>	21
<i>En direct du Conseil d'administration</i>	25

PRÉVOST, 40 ans de fusion avec Lesage et Shawbridge

Prévost est une ville de la MRC de la Rivière-du-Nord située dans la région administrative des Laurentides. Elle est à une heure au nord de Montréal. C'est une ville au cadre champêtre située entre ville et nature où les gens choisissent de s'installer pour son environnement, sa qualité de vie et sa quiétude. La municipalité dénombre 11 747 habitants (Prévostois, Prévostoise), une augmentation de 15.9 % depuis le recensement de 2006.

C'est en 1842, que William Shaw (1805-1894) et Martha Maria Matthews (1807-1892) arrivent sur ce territoire. Dès lors, une petite colonie irlandaise se forme et commence à défricher. En 1843, un recensement établit à 52 colons le nombre d'habitants de Mount Pleasant (Shawbridge). En 1850, la communauté anglo-protestante est majoritaire à Shawbridge. La municipalité de Prévost est officiellement fondée en 1927. Plusieurs membres de la famille Prévost ayant joué un rôle important dans les Basses-Laurentides, notamment à Saint-Jérôme, il apparaît normal que ce patronyme ait été retenu pour identifier la municipalité de village. Son territoire longe la rivière du Nord, presque à mi-chemin de Saint-Jérôme et de Sainte-Adèle, au nord-ouest de Montréal. Prévost devait toutefois fusionner à la municipalité du village de Shawbridge (1909) et à celle de Lesage (1948) pour devenir Shawbridge en 1973.

La municipalité fut d'abord développée comme centre de villégiature d'été particulièrement prisé par la communauté juive de Montréal. Vers 1920, le désormais légendaire Hermann Smith Johannsen, dit « Jack Rabbit », trace plusieurs pistes de ski dont la fameuse Maple Leaf, entre Shawbridge et Sainte-Agathe. Quelques années plus tard, Alex Foster installe, à Prévost, le premier remonte-pente mécanique en Amérique du Nord. L'histoire de la municipalité de Shawbridge, officiellement reconnue le 27 avril 1909, fut marquée par la présence de deux réseaux de chemins de fer (Canadien National et Canadien Pacifique), de trois gares (deux dans Shawbridge et une dans ce qui deviendra plus tard Lesage).

Pour sa part, Lesage voit le jour le 1^{er} janvier 1948. Peut-être vous souvenez-vous du marché aux puces de Lesage. En 1972, les frères Florian et Ernest Bélanger ouvrent le Marché aux puces de Lesage, avec 75 commerçants dont les kiosques sont gratuits la première année. La Ville ouvrit d'ailleurs vers 1994 un parc des Glaces dans le stationnement du Marché aux puces. La patinoire était reconnue pour sa surface record mais ne sera aménagée que pendant deux hivers. Cette patinoire était alors la plus grande patinoire au monde sur terre ferme et elle était inscrite dans le Livre des records Guinness le 13 janvier 1996 avec ses 11 000 mètres carrés. Tout près, depuis 1945 environ, il y a aussi l'entreprise de fabrication de canots «Les Canots Nor-West Inc.» créée par Augustin Gariépy, né en Alberta. L'entreprise y est encore et est gérée depuis le décès de son fondateur en 1994 par ses fils Jean, Robert, Roger et François.

L'union des trois municipalités eut lieu sous le nom de «Corporation municipale de Shawbridge». Le nom définitif de Prévost fut établi le 15 octobre 1977. Après avoir écarté les suggestions de Rivière-du-Nord, Belvédère et Mirador, on adopta l'appellation Prévost. Certains estiment que l'on a voulu ainsi rappeler la mémoire de Wilfrid Prévost (1832-1898), député de Deux-Montagnes à la Chambre des communes, conseiller législatif qui a longtemps pratiqué le droit à Saint-Jérôme, ou encore son fils Jean-Benoît-Berchmans Prévost (1870-1915), député provincial du comté de Terrebonne à l'Assemblée législative de 1900 à 1915 et ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries de 1905 à 1907. On a également avancé l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de Jules-Édouard Prévost (1871-1943), cousin du précédent, député fédéral de Terrebonne à Ottawa (1917-1930). En fait, c'est davantage la famille Prévost que l'on a désiré honorer plutôt que l'un de ses représentants en particulier.

Avec sa Gare centenaire, située en bordure du parc linéaire du P'tit train du Nord, qui sert maintenant de relais aux cyclistes et de refuge pour des regroupements populaires, et l'église Saint-François-Xavier, transformée en un lieu multifonctionnel, Prévost propose une vie culturelle riche et variée. Également, traversée par la rivière du Nord et le parc linéaire du P'tit Train du Nord, elle offre un accès facile au Parc régional de la Rivière-du-Nord et à de nombreuses pistes de ski de fond, de raquettes, de vélo ou de marche. C'est l'endroit rêvé pour toute la famille, mais également pour les amateurs de loisirs et de plein air.

Prévost acquiert le statut officiel de ville le 8 mai 1999.



Prévost (village)

30.9.1927 - 20.1.1973

[16 550 jours d'existence]

30 septembre 1927 : Érection du Village de Prévost, de la scission de la Paroisse de Saint-Sauveur.

15 mars 1969² : Confirmation du statut ainsi que du toponyme du Village de Prévost, qui demeure le Village de Prévost.

20 janvier 1973³ : Fusion du Village de Prévost, du Village de Shawbridge et de la Municipalité de Lesage, pour l'érection de la Municipalité de Shawbridge.

¹. Gazette officielle de Québec, 8 octobre 1927, pages 3062-3063.

². Gazette officielle du Québec, édition spéciale, 15 mars 1969, 101e année, numéro 11A, page 357a.

³. Gazette officielle du Québec, partie 1, 20 janvier 1973, 105e année, numéro 3, pages 512-515.

Shawbridge (village)

27.4.1909 - 20.1.1973

[23 280 jours d'existence]

27 janvier 1909¹ : Érection du Village de Shawbridge, de la scission de la Municipalité de St. Jérôme, du Township d'Abercrombie et de la Paroisse de Saint-Sauveur.

15 mars 1969² : Confirmation du statut ainsi que du toponyme du Village de Shawbridge, qui demeure le Village de Shawbridge.

20 janvier 1973³ : Fusion du Village de Shawbridge, du Village de Prévost et de la municipalité de Lesage, pour l'érection de la Municipalité de Shawbridge.

¹. Statuts de la province de Québec, 9 Edward VII, 1909, chapitre 95, pages 298-300.

². Gazette officielle du Québec, édition spéciale 15 mars 1969, 101e année, numéro 11A, page 424a.

³. Gazette officielle du Québec, partie 1, 20 janvier 1973, 105e année, numéro 3, pages 512-515.

Lesage (municipalité)

1.1.1948 - 20.1.1973

[9 152 jours d'existence]

1^{er} janvier 1948¹ : Érection de la Municipalité de Lesage, de la scission de la Municipalité de St. Jérôme, du Township d'Abercrombie et du Village de Shawbridge.

15 mars 1969² : Confirmation du statut ainsi que du toponyme de la Municipalité de Lesage, qui demeure la Municipalité de Lesage

20 janvier 1973³ : Fusion de la Municipalité de Lesage, du Village de Shawbridge et du Village de Prévost, pour l'érection de la Municipalité de Shawbridge.

¹. Gazette officielle de Québec, 20 décembre 1947, tome 79, numéro 51, pages 3137-3138.

². Gazette officielle du Québec, édition spéciale, 15 mars 1969, 101^e année, numéro 11A, page 248a.

³. Gazette officielle du Québec, partie 1, 20 janvier 1973, 105^e année, numéro 3, pages 512-515.

Prévost (ville)

20.1.1973 - ...

[14 602 jours d'existence]

20 janvier 1973¹ : Érection de la Municipalité de Shawbridge, de la fusion du Village de Shawbridge, du Village de Prévost et de la Municipalité de Lesage.

15 octobre 1977² : Modification au toponyme de la Municipalité de Shawbridge, qui devient la Municipalité de Prévost.

8 mai 1999³ : Modification au statut de la Municipalité de Prévost, qui devient la Ville de Prévost.

¹. Gazette officielle du Québec, partie 1, 20 janvier 1973, 105^e année, numéro 3, pages 512-515.

². Gazette officielle du Québec, partie 1, 15 octobre 1977, 109^e année, numéro 41, page 9650.

³. Non documenté.

Recherche

Line Renaud

Secrétaire

courriel@shrn.org

Sources :

Ville de Prévost, <http://www.ville.prevost.qc.ca/histoire-patrimoine.php>

Wikipédia, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%A9vost_\(Qu%C3%A9bec\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%A9vost_(Qu%C3%A9bec))

Noms et lieux du Québec, ouvrage de la Commission de toponymie paru en 1994 et 1996 sous la forme d'un dictionnaire illustré imprimé

Répertoire des Entités Municipales Québec, www.mairesduquebec.com

Texte savoureux

Notre Centre d'archives recèle, entre autres, nombre de textes qui illustrent magnifiquement les lieux, paysages, situations et visions de ceux qui nous ont précédés. Ce regard que nos ancêtres portaient sur leur temps peut parfois nous paraître amusant ou choquant, selon le cas, mais il mérite qu'on s'y intéresse.

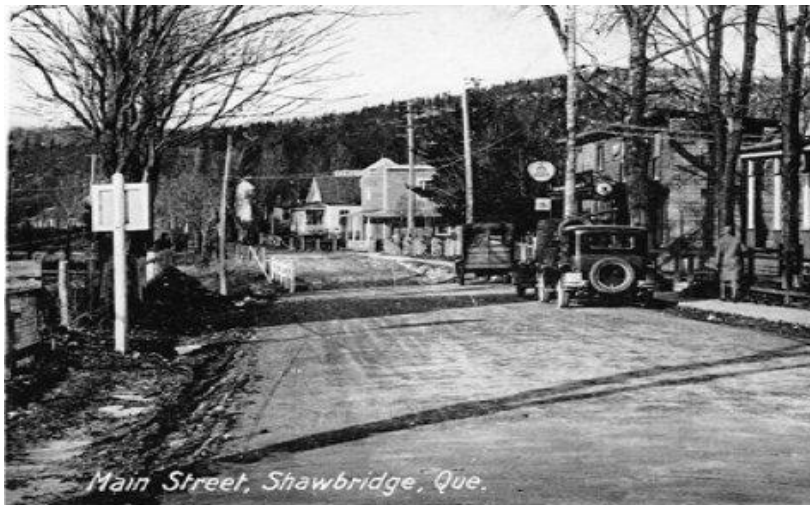
Dans le cadre du 40^e anniversaire de la fusion de Shawbridge, Prévost et Lesage, il est intéressant de souligner l'attrait de la région et son passé de villégiature. Nous vous présentons, tiré en partie de nos archives et agrémenté de détails provenant de Laurentian Heritage Web Magazine, l'histoire d'une petite virée de la famille Prévost à Shawbridge.



Le tour de Shawbridge, 1902

Shawbridge est la plus vieille des trois villes fusionnées, puisque c'est en 1842, que William Shaw et Martha Maria Matthews s'établissent dans la région. Le premier habitant venait d'Irlande et plusieurs descendants de ces familles y demeurent encore. Le nom de Shawbridge est associé à William Shaw qui inaugura le premier pont sur la rivière du Nord qui fut un pont payant pendant quelques années. Le péage ne date pas d'aujourd'hui!

D'autres colons d'expression anglaise tels que les Robinson, Saunders, Scott, Selby, Cleary vinrent s'établir en tant que fermiers et étendirent leurs activités comme les Cleary qui opérèrent une usine de briques sur la colline du côté est de l'actuelle Route 117. Plusieurs maisons de briques au village de Shawbridge et ce qui reste du bâtiment original du Boy's Farm, maintenant le Centre de la jeunesse et de la famille Batshaw, sont construits avec ces briques rouges.



Shawbridge possède plusieurs bâtiments patrimoniaux, des maisons et une église remarquable qui date de 1861.

Le Laurentian Lodge Club, qui est un des premiers clubs de ski des Laurentides, a débuté ses activités après que le train du Canadian Pacific Railway soit arrivé à Shawbridge en 1896 et rende accessible la région aux vacanciers de Montréal. Alex Foster a construit le premier remonte-pente en 1931. Il utilisait un

Dodge 1928 dont la jante d'une roue dégagée de son pneu servait à actionner un câble pour entraîner les skieurs en haut de la pente Big Hill, derrière la montée Sainte-Thérèse.

En 1925, la Route 11 fut ouverte et la route de «gravelle» rejoignait la rue Principale de Shawbridge, plus près de la rivière que l'actuelle Route 117. À noter que c'est seulement en 1949 que la Route 11 fut ouverte en hiver. Les voyages en train furent longtemps utilisés, mais Shawbridge a perdu son train en 1981. Cependant, le rail du CPR a cédé sa place au Parc linéaire du P'tit train du Nord pour le bonheur des cyclistes.



En route ...



©SHRN

Par un beau matin, des membres de la famille Prévost attèlent la voiture et messieurs dames partent pour une journée de détente à Shawbridge.

Les dames bien mises avec, comme il se doit, un joli chapeau pour leur éviter un coup de soleil qui nuirait à leur teint de pêche.

Le conducteur en habit et chapeau rond conduit l'attelage et les voilà partis pour leur ballade à travers les chemins de campagne ...

et déjà une halte ...

À l'estaminet ... On rencontre des amis!

P20,S06,D02,P150, Fonds Famille Prévost



~ ~ ~

©SHRN

Oscar se carré ... Et prend la pose.

P20,S06,D02,P151, Fonds Famille Prévost



L'amphytrion, Jos Renaud ... Un petit remontant pour la route!



P20,S06,D02,P152, Fonds Famille Prévost



©SHRN

Un fun vert ...



P20,S06,D02,P153, Fonds Famille Prévost

©SHRN 9

Le coin des membres



Le bulletin dans sa forme actuelle est un véhicule pour mettre en valeur les fonds d'archives détenus par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord. Il existe également pour susciter le goût d'approfondir différents sujets puisque «Une histoire ... à suivre!» n'est pas le fruit d'une recherche exhaustive quant aux différents sujets abordés.

Nous prenons soin d'indiquer les sources bibliographiques permettant au lecteur de suivre des pistes selon ses intérêts. À ce titre, l'opinion des lecteurs est primordiale, c'est pourquoi nous publions le texte de monsieur John McLaughlin qui met en lumière un patriote jérômien.

HOMMAGE A JEROME LONGPRE par John McLaughlin

La lecture du bulletin numéro 30 de la Société m'a bien intéressé, plus particulièrement le texte concernant les patriotes jérômiens. En fait, j'aurais sans doute oublié que nous en sommes au 175^e anniversaire des événements relatés. Je ne peux cependant m'empêcher de vous partager la tristesse que j'éprouve en constatant, une fois de plus, combien le rôle de Jérôme Longpré dans ces événements demeure sous-estimé. Soyez assurés que je ne critique en rien le travail des administrateurs de la société ni celui de l'équipe du bulletin. Ce travail bénévole est excellent. Je critique encore moins le texte de Monsieur Mario Nadon, que je connais et dont la compétence et la générosité méritent d'être soulignées. Je lui suis d'ailleurs très redevable de toute l'aide qu'il m'a apportée dans mes recherches.

Néanmoins, je garde l'impression que l'on hésite, pour je ne sais quelle raison à rendre à Jérôme Longpré ce qui lui revient. Seraient-ce quelques commentaires malheureux et mal fondés de Jean Cournoyer qui seraient à l'origine de cette attitude? Ou plutôt le fait que certains documents n'ont pas été suffisamment diffusés? En effet, depuis la première parution des textes que vous reproduisez, l'accès aux archives est devenu plus facile et les recherches exhaustives de Monsieur Jonathan Lemire, alors affecté au Musée de Saint-Eustache et de ses patriotes, ont contribué, entre autres, à mettre en lumière le rôle de Jérôme Longpré.

Jérôme Longpré est bel et bien celui qu'on a voulu honorer en choisissant Saint-Jérôme pour nom de la paroisse au lieu de Saint-Jean-Chrysostome et Saint-Jérôme pour nom du village au lieu de Dumontville¹. De cela, malheureusement, il n'y a pas de preuves ; seule la tradition l'affirme et avec le temps, les traditions s'effacent et se perdent si on ne prend la peine de les confirmer par écrit.

¹ Voir à ce sujet CORNEZ, Germaine. *Une ville naquit : Saint-Jérôme de 1821 à 1880*, Saint-Jérôme, Éditions L'Écho du Nord, 1973, page 21. On peut spéculer que lors de l'assemblée *de commodo et uncommodo*, tenue le mardi 7 août 1832, en vue de l'érection canonique de la paroisse, les seigneurs ont concédé le nom de *Saint-Jérôme* afin de faire accepter aux colons le déménagement de l'église du site de La Chapelle vers celui de l'actuelle cathédrale.

Lorsque l'abbé Auclair écrit son livre en 1934, il manque l'occasion d'inscrire cette tradition dans l'histoire car il se fie beaucoup aux traditions familiales, mais il semble qu'il n'y ait plus à ce moment de Longpré à Saint-Jérôme pour le renseigner. De plus, comme le mentionne lui-même l'abbé Auclair, à cette époque, les descendants des patriotes hésitaient encore beaucoup à discuter de ces événements.

Pendant, ce qui concerne la participation de Jérôme Longpré au mouvement des patriotes est clairement démontré par les documents historiques¹. Il est le véritable chef de patriotes jérômiens. Il est d'abord élu l'un des 15 représentants de la paroisse Ste-Anne-des-Plaines (qui incluait alors la colonie de la rivière du Nord) le 13 mars 1834 pour appliquer le boycott². Il est réélu le 13 août 1837 représentant Rivière-du-Nord avec Gabriel Prud'homme et Alex Lajeunesse, cette fois pour préparer la rébellion³. Son ascendant à ce moment dépend sans doute de sa maturité et de son expérience de la guerre de 1812 comme membre du 2^e bataillon de milice d'élite incorporé à l'armée régulière et commandé par le lieutenant-colonel Mailhot⁴. Jérôme Longpré, avec ses frères Laurent et Basile ainsi que ses fils Jérôme et Joseph, parcourt le vaste territoire de Saint-Jérôme pour recruter des hommes et se procurer des armes. C'est lui qui dirige, le 28 novembre 1837, une délégation qui se rend chez les Irlandais de New-Paisley (Sainte-Sophie) pour les convaincre de prêter leurs fusils aux patriotes. Il est alors accompagné de John Herbert comme interprète et du notaire André Bouchard-Lavallée et du frère du curé Blyth comme négociateurs⁵. C'est Jérôme Longpré aussi qui ordonne le 9 décembre 1837 l'arrestation de Casimir-Amable de Montigny qui est colonel de la milice⁶.

Le jour de la bataille, le 14 décembre 1837, Jérôme Longpré, selon son témoignage du 14 février 1838⁷, s'est rendu lui-même observer l'avance du gros de l'armée de Colborne et a conseillé en vain à Girod et Chénier d'éviter la bataille. Il reçoit l'ordre de se porter avec son groupe à la rencontre des volontaires de Globensky sur la rivière des Mille-Isles. Chénier veut la bataille à tout prix; il fera d'ailleurs retirer les échelles du jubé pour obliger ses hommes à combattre à mort. Une attitude qui n'est absolument pas partagée par Jérôme Longpré. La vie des hommes qu'il a recrutés, ses amis sans doute, lui tient davantage à cœur. Dès les premiers coups de canons, il ordonne le sauve-qui-peut à ses hommes.

Certains peuvent lui reprocher de s'être enfui; ses contemporains, ses vrais compagnons d'armes, jamais. Avec eux, il fera partie des membres de l'Institut Canadien et il pourra toujours compter sur l'appui de la puissante famille des Prévost.

Comme le mentionne le texte de Giroux, Jérôme Longpré, ses frères et son fils aîné seront accusés de haute trahison. Ils seront emprisonnés pendant six mois.

Malgré cela, le 19 juin 1839, lorsqu'un policier, François Beauchamp, se présente à nouveau chez lui, Jérôme Longpré le reconduit à la porte en lui disant : «Je suis toujours patriote comme j'ai toujours été»⁸.

¹ A.N.Q.M., Fonds ministère de la justice, Documents relatifs aux événements de 1837-1838, M-165-2, n^o 570, 571, 574, 633 à 644, 702, 2192 et 3417.

² B.N.Q. Compte rendu de l'assemblée patriote à Terrebonne le 13 mars 1834 : *La Minerve*, 20 mars 1834 et *The Vindicator*, 18 mars 1834.

³ B.N.Q. Compte rendu de l'assemblée patriote à Terrebonne le 13 août 1837: *La Minerve*, 14 août 1837.

⁴ *État des miliciens de 1812-1815*, Ottawa, Maclean, Roger et cie, 1876.

⁵ A.N.Q.M. Document cité n^o 633, Déposition de James Rennie contre Jérôme Longpré père et fils, André Lavallée, François Pilon et Jean Latour, 5 février 1838.

⁶ A.N.Q.M. Document cité n^o 641, Déposition de Casimir Testard de Montigny contre Jérôme Longpré, 1^{er} février 1838.

⁷ A.N.Q.M. Document cité n^o 702, Examen volontaire de Jérôme Longpré, 14 février 1838.

⁸ A.N.Q.M. Document cité n^o 3417, Déposition de François Beauchamp contre Jérôme Longpré, 19 juin 1839.

Voilà donc quelques détails sur Jérôme Longpré. D'autres que l'on peut glaner parmi les contrats notariés confirment que l'on recourait à lui pour arbitrer des conflits de famille ou pour régler des problèmes financiers. L'estime que lui témoignaient ses contemporains est indéniable. C'est donc un véritable héros, issu du peuple, un colon comme les autres qui faisait de la terre et des enfants (selon le mot de Claude-Henri Grignon), sans instruction particulière mais convaincu de l'importance de celle-ci, il a pris les armes selon le témoignage de Casimir de Montigny le 1^{er} février 1838, parce que le gouverneur volait l'argent destiné aux écoles.

Ne mérite-t-il pas sa juste place dans l'histoire de Saint-Jérôme!

Quelques données généalogiques et biographiques

Jérôme Longpré est le fils de Jérôme Longpré (1769-1862) et de Marie Antoinette Brien dite Desrochers (1758-1841), né le 25 avril 1794 et baptisé le même jour à Pointe-aux-Trembles. Il est décédé le 27 avril 1878 à l'âge de 84 ans et inhumé le lendemain à Saint-Jérôme. Il a épousé Marie-Louise Roture dite Bélisle, fille de Charles Roture dit Bélisle (1760-1803) et de Geneviève Larose (1761-1814), le 27 septembre 1813 à Sainte-Anne-des-Plaines. Marie-Louise Roture dite Bélisle est née le 4 octobre 1793 et baptisée deux jours plus tard à Sainte-Anne-des-Plaines. Elle est décédée le 21 octobre 1875 à l'âge de 82 ans et inhumée à Sainte-Adèle deux jours plus tard.

La terre de Jérôme Longpré près de La Chapelle portait le numéro 113 du cadastre de la paroisse de Saint-Jérôme. Elle avait été achetée par son père en 1813, mais Jérôme Longpré demeurera à Sainte-Anne-des-Plaines et ne l'occupera qu'à compter de 1823 après quelques péripéties. Ses frères Laurent (1795-1881) et Basile (1798-1856) de même que son demi-frère Dominique Chartier dit Robert (1778-1866) sont établis avant lui à proximité de La Chapelle. Jérôme Longpré donne cette terre # 113 à son fils Dominique (1824-1915) en 1851 et recommence alors à zéro comme colon dans le canton d'Abercrombie (Sainte-Adèle). Vers la fin des années 1850, Le couple Jérôme Longpré et Louise Bélisle revient se retirer dans le village de Saint-Jérôme. Jérôme Longpré est alors membre de l'Institut Canadien des Artisans de Saint-Jérôme et il obtient le contrat de la construction du pont de la rue Castonguay en 1858 (ce pont sera terminé en 1859 puis reconstruit en fer en 1886). Le couple retourne vivre à Sainte-Adèle peu après 1871 résidant alors probablement avec leur fils Magloire (1830-1905). Après le décès de Louise Bélisle, Jérôme revient finalement terminer ses jours à Saint-Jérôme, résidant alors probablement chez son fils Jérôme (1818-1882).

Les enfants de Jérôme Longpré et de Louise Bélisle :

1. Louise née et décédée en 1815.
2. Louise, née en 1816, épouse Pierre Huot en 1836 à Sainte-Anne-des-Plaines, puis Gabriel Prud'homme en 1854 à Ottawa.
3. Jérôme, né en 1818, épouse Angélique de Bellefeuille en 1840 à Saint-Jérôme.
4. Joseph, né en 1819, décédé en 1901 à Central City, South Dakota, épouse Marguerite Robin dite Lapointe en 1845 à Terrebonne, puis Marie Cartier en 1856 à Clarence Creek, co. Russel, Ontario, pionnier de Sainte-Agathe de 1860 à 1901.
5. Octave né en 1821 et décédé en 1822.
6. Dominique né en 1824, décédé en 1915 à Sainte-Adèle, épouse Éléonore Prévost en 1848 à Saint-Jérôme puis Félicité Cartier en 1858 à Clarence Creek, co. Russel, Ontario.
7. Gilbert né en 1825, décédé en 1849 à Saint-Jérôme, épouse Julie Sentennes en 1847 à Saint-Jérôme.
8. Marie née en 1827, épouse René Lachapelle en 1853 à Sainte-Adèle.

9. Magloire né en 1830, décédé en 1905 à Saint-Jovite, épouse Hélène Scheffer en 1854 à Sainte-Adèle.
10. Pascal né en 1832, décédé en 1901 à Sainte-Adèle, épouse Adèle (Léocadie) Archambault en 1858 à Sainte-Thérèse.
11. Adéline née en 1835, décédée en 1867 à Saint-Jérôme, célibataire.

De plus, Jérôme Longpré et Louise Bélisle élèvent leur petite fille, Julie Longpré fille de Gilbert Longpré et de Julie Sentennes, orpheline de père.

Textes et recherches historiques

Invitation aux chercheurs et amateurs d'histoire

Nous vous réitérons notre invitation à nous soumettre vos textes, articles, extraits de livres issus de vos recherches historiques. Venez consulter nos dossiers de recherche et peut-être écrire une chronique historique! Nous serions heureux d'insérer vos découvertes et réflexions dans les pages du bulletin Une histoire ... à suivre!

Si vous êtes intéressés à nous proposer vos textes, communiquez avec nous par courriel à l'adresse suivante courriel@shrn.org en y joignant votre texte pour publication.

Line Renaud
Secrétaire

Le coin des membres

Conférence

Roger Gariépy, conférencier

Maison de la culture Claude-Henri-Grignon
Salle Antony-Lessard
Le 9 avril 2013 à 19h30
Laissez-passer gratuits disponibles
dès le 30 mars 2013

Avez-vous lu «La ville oubliée» premier roman de Roger Gariépy? Si oui, vous serez sûrement intéressé de connaître le cheminement qui l'a mené à ce roman historique qui brosse un portrait d'époque de la francophonie dans l'Ouest canadien par le biais de la naissance de la ville de Grouard. Sinon, vous trouverez plus de détails dans la section Livres de ce bulletin.

Venez découvrir la part du réel et de l'imaginaire qui ont tissé la trame de ce roman et la démarche de l'auteur de Prévost.

Mise en vente au prix de 25 \$ et dédicace du roman par l'auteur.



Sortie



OC2-005, Horloge de céramique, SHRN

Contrairement au temps qui passe, les grandes familles de la région ont laissé des traces...

Racontez l'Histoire

Les grandes familles de la région

Mardi 19 mars 2013 à 19 h à 21 h

Maison de la culture Claude-Henri-Grignon

Salle Antony-Lessard

101, place du Curé-Labelle

Informations et inscriptions à la

Bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher

dès le 15 février 2013

450 432-0569

Les places sont limitées

Vous êtes conviés au prochain volet des rencontres organisées par la SHRN. Venez partager votre opinion et vos idées sur la thématique abordée.

En mars, nous échangerons sur *les grandes familles de la région*. Apportez vos idées, vos résumés de lecture, vos photos ainsi que votre esprit critique.

Soyez préparé à... *Racontez l'Histoire!*

Marc Loiselle

Vice-président

Le nom de lieu : signature du temps et de l'espace

Commission de toponymie du Québec

Musée de la civilisation à Québec jusqu'au 14 avril 2013

Pour souligner ses 100 ans d'existence, la Commission de toponymie propose un voyage à travers les noms de chez nous par l'intermédiaire d'une exposition où le visuel et l'interactivité mènent le visiteur à des découvertes étonnantes ! Un parcours qui fait prendre conscience de l'importance de la toponymie dans notre vie de tous les jours et du reflet identitaire qu'elle nous renvoie.

La toponymie permet non seulement de se localiser et de se retrouver, mais elle contribue aussi à se souvenir, à raconter le Québec et son histoire. Les noms de lieux sont autant de témoins rappelant les particularités physiques du territoire, la présence des peuples autochtones ou celle de personnages importants de cette région, la richesse de notre folklore, ou encore notre histoire religieuse. Chacun d'eux est porteur d'une culture propre à notre temps et à notre espace.

Musée de la civilisation, 418 643-2158 ou 1 866 710-8031 Ligne sans frais

Fête du printemps

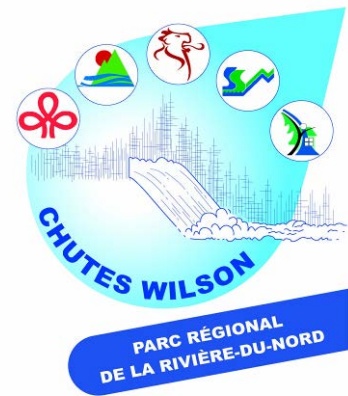
Venez vivre la drave des Chutes Wilson

Le samedi 20 avril 2013

L'animation sera concentrée dans le secteur de la pulperie.

Pour plus d'information consulter le site du Parc régional de la Rivière-du-Nord.

www.parcriveredunord.ca

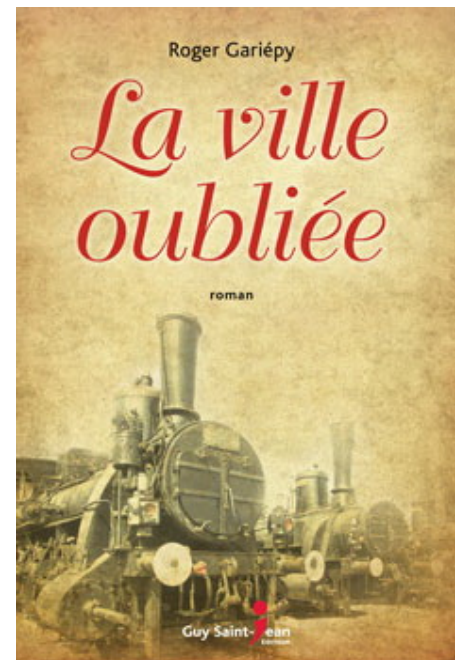


Livres

La ville oubliée

Roger Gariépy

Au début du siècle dernier, l'Ouest canadien intéresse de plus en plus les bâtisseurs, promoteurs et autres aventuriers avec la construction d'un important réseau ferroviaire. Une petite ville au nord de l'Alberta, encore isolée de tout et majoritairement francophone, semble particulièrement attirer les pionniers. Les bateaux à aubes ne cessent d'y débarquer de nouveaux venus, son développement fulgurant étonne... Joseph-Omer Boulanger et sa femme Florida, comme Honoré Corbeil et sa femme Antoinette, sont parmi ces nouveaux arrivants, fuyant les conditions de vie difficiles au Québec. Ils ont choisi la petite localité puisque l'endroit est pressenti comme point de passage important pour le chemin de fer qui reliera l'ensemble du territoire d'ouest en est. Or, quelques magouilles politiques viennent changer les plans de développement de la ville et l'avenir de la région est alors mis en péril. Celle-ci serait-elle destinée à sombrer dans l'oubli, avec tous ces habitants qui avaient rêvé d'en faire un Eldorado?



Natif de Prévost, Roger Gariépy a grandi dans un milieu ouvrier alors que son père exerçait un métier inusité, soit celui de fabricant de canots en bois. Son rêve d'écrire un bouquin remonte à la petite école et à la découverte dans une malle du grenier de la maison familiale de vieilles photos qui ont su éveiller son imaginaire débordant.

Éditions Guy Saint-Jean, 2012

Doux souvenirs... nos aînées se racontent

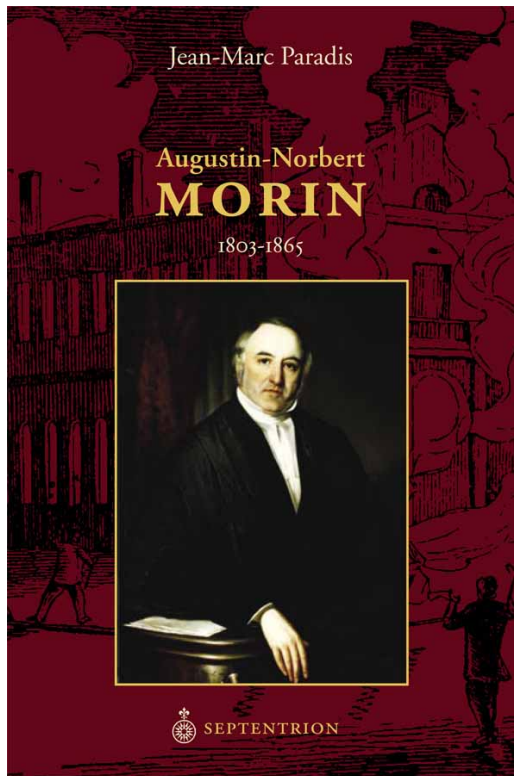
Recueil collectif d'aînés de Prévost

La Maison d'entraide et le comité des aînés de Prévost ont colligé avec soin les témoignages de personnes âgées, dont certaines issues de failles souches du village.

Les souvenirs se racontent... ils s'écrivent aussi. Chaque vie est remplie de trésors d'expérience, de rencontres enrichissantes, de personnages surprenants, d'anecdotes émouvantes. «Doux souvenirs... nos aînés se racontent» est un recueil collectif de souvenirs d'aînés de Prévost qui ont eu la générosité de nous léguer un peu leur vécu.



Disponible à la Maison d'entraide de Prévost (1331 Louis-Morin, 450-224-2507) et à la Gare de Prévost (1272 de la Station, 450-224-2105).



Augustin-Norbert Morin, 1803-1865

Jean-Marc Paradis

Disponible au Centre d'archives de
la Société d'histoire au prix de 10 \$

Peu d'hommes ont vécu plus intensément qu'Augustin-Norbert Morin les péripéties que connaît notre peuple de 1825 à 1865, c'est-à-dire depuis les prémices de la Rébellion jusqu'à la fédération des colonies britanniques, en passant par le régime d'Union des deux Canadas.

Avocat, journaliste, député de Bellechasse, chef parlementaire du Parti patriote et lieutenant de Papineau, Augustin-Norbert Morin a connu la prison pendant la Rébellion. Successivement député de Nicolet, de Saguenay, de Bellechasse, de Terrebonne et de Chicoutimi-Tadoussac, il préside l'Assemblée législative et assume plusieurs responsabilités ministérielles sous l'Union. Successeur de La Fontaine comme chef des réformistes du Canada-Est, il est premier ministre « conjoint » du Canada-Uni (avec sir Francis Hincks puis avec sir Allan MacNab) de 1851 à

1855, année où il se retire pour accepter un poste de juge. En 1858, il devient membre de la Commission chargée de la rédaction du premier code civil du Bas-Canada, adopté peu avant sa mort, en 1865.

Édition Septentrion, 2005

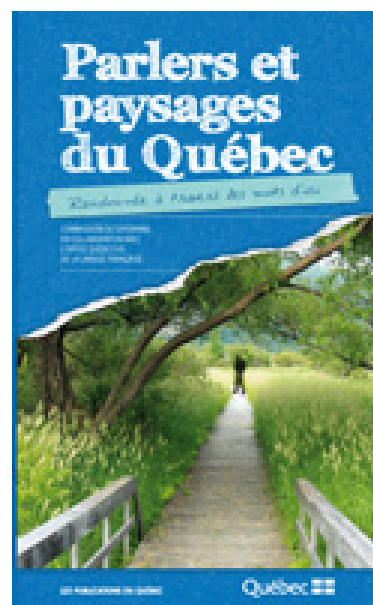
Parlers et paysages du Québec – Randonnée à travers les mots d'ici

204 pages

Pour célébrer ses cent ans, la Commission de toponymie offre un ouvrage à la manière d'un carnet de randonnée, consacré aux québécoisismes qui font partie de noms de lieux et qui parlent de notre géographie.

Avec ses mots parfois étranges et ses noms souvent pittoresques, c'est la langue des terroirs qu'on réentend, sans attendre la veillée du jour de l'An ni le temps des sucres. Glissez-vous dans ce carnet de randonnée et découvrez les liens entre les toponymes et les lieux. Découvrez les circonstances d'attribution de ces noms de lieux que nous nous donnons depuis plus de quatre cents ans et qui conservent la trace d'événements de toutes sortes.

Commission de toponymie, 2012



Informations

« Avis de recherche »

La Société d'histoire est à la recherche de photos ou de documents du site du Parc régional de la Rivière-du-Nord, connu auparavant sous le nom de parc des Chutes Wilson, pour la réalisation d'une exposition virtuelle visant à faire connaître l'histoire (pulperie, barrage, centrale hydro-électrique, île des Frères, les Frères des Écoles Chrétiennes, conduite d'amenée, les sources d'eau, les chemins de fer CN et CP, les activités sociales et récréatives qui se tenaient en ces lieux) entourant ce magnifique site.

Si vous possédez des photos ou des documents où vous souhaiteriez tout simplement nous faire part de vos souvenirs concernant ce site, vous pouvez communiquer avec la Société d'histoire par courriel [courriel@shrn.org] ou par téléphone au 450-436-1512 (poste 3339).

Nous serions heureux de présenter vos photos ou vos documents ou de faire connaître vos souvenirs dans le cadre de ce projet.

Petits bijoux, tels que «Histoires et contes»

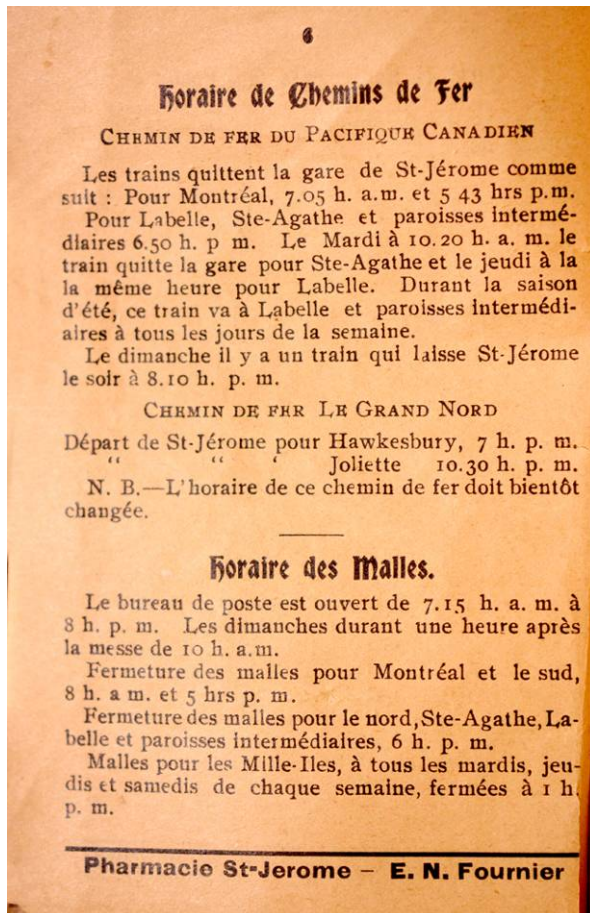
Stéphane Tessier est conférencier, conteur, animateur-historique, guide et chercheur. Il raconte le passé avec une « parlure » qui vous transporte dans une autre époque! Cet excellent vulgarisateur peut faire comprendre l'histoire aux grands comme aux petits. Le conte et la légende sont aussi un de ses modes de transmission. Pour les curieux ...

<http://stephanetessier.ca/audio-visuel.htm>

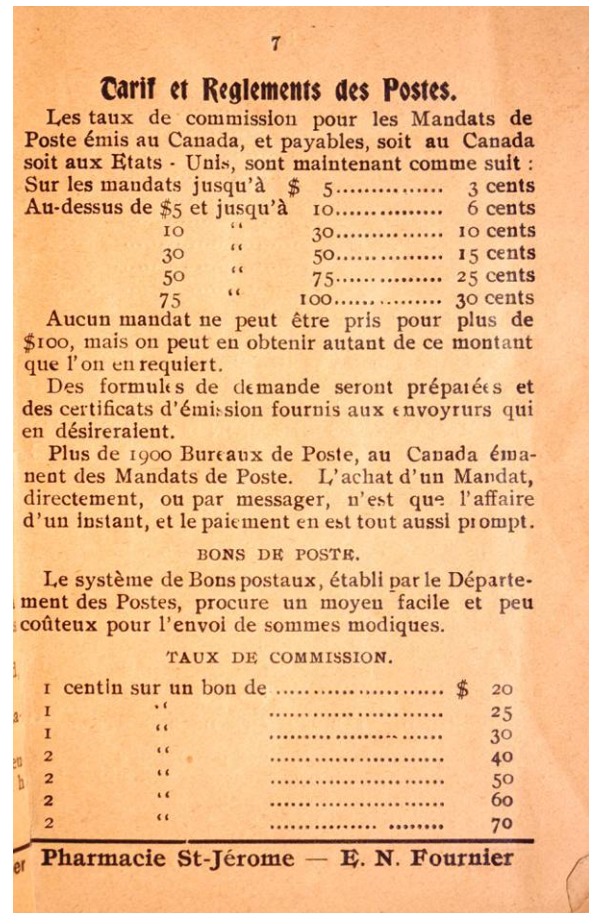
Archives (P005 - Collection Société d'histoire de la Rivière-du-Nord)

Grâce au travail laborieux de notre photographe officiel, monsieur Mario Fallu, nous pouvons vous présenter des extraits de l'Almanach des adresses – Ville de Saint-Jérôme pour l'année 1903. Document plutôt volumineux, nous vous le livrerons par bribes pour notre plaisir de le faire ressurgir du passé et pour le vôtre nous l'espérons!

P005,S12,D11,1,006



P005,S12,D11,1,007



Saviez-vous que ...

Le temps des sucres

Avant l'arrivée des Français au Canada, les Indiens connaissaient déjà l'eau d'érable. Grâce à une entaille rudimentaire, ils recueillaient un peu d'eau sucrée qu'ils faisaient bouillir ; ils en tiraient un liquide épais et noirâtre, fortement sucré : c'était déjà du sirop d'érable. À son arrivée, Jacques Cartier est le premier Européen à découvrir l'érable à sucre et l'eau d'érable. Un Amérindien lui apprend que, dans sa langue, l'érable à sucre porte le nom de « Couton ».

Le roi Louis XIV raffolait des dragées et vers 1700, c'est une dame de Montréal, Agathe de Repentigny, qui lui en faisait parvenir en sucre d'érable, produit que l'on considérait alors en France comme une curiosité.



OA3-432, SHRN – Maison de sucre

Au tout début, on faisait une entaille à la hache, puis on fixait un petit morceau de bois ou de tôle, appelé goutterelle, goudrille ou coin, selon les régions. L'eau sucrée était recueillie dans une petite boîte en écorce de bouleau, appelée cassot d'écorce. Assez tôt, nos ancêtres fabriquèrent à la main des seaux de bois, les baquets, qui remplacèrent les cassots d'écorce. L'eau sucrée ainsi recueillie ;

on la transportait à la cabane dans un tonneau placé sur une traîne, tirée au début par un homme, puis par un bœuf ou un cheval. Il restait alors à faire bouillir l'eau d'érable pour obtenir le sirop, la tire et le sucre. On produisait surtout du sucre. À une époque où l'on ne pouvait compter que sur soi, fabriquer son propre sucre était très important. C'était une période de réjouissance. On fêtait la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps.

C'est grâce au chaudron en fer apporté de France que nos ancêtres et les Amérindiens ont appris ensemble à fabriquer du sucre d'érable. Vers 1676, un missionnaire du nom de



OE-086, SHRN – Chaudron en fonte

Chrestien Leclercq raconte qu'il a été témoin de l'utilisation d'un chaudron en fer par des Amérindiens et nos ancêtres pour fabriquer du sucre d'érable. C'est au Québec que le premier évaporateur pour cabane à sucre a été inventé par les frères Small. C'était une invention américaine du 19^e siècle, mais elle a été adaptée à la production du sirop d'érable au Québec par les frères Small, qui brevètent leur invention en 1889. On abandonne ainsi progressivement le chaudron de fer pour cet équipement, qui permet d'augmenter la qualité et la quantité de la production.

Les premières cabanes à sucre en planches sont construites autour de 1868. C'est aussi vers cette époque que l'on organise les premières parties de sucre à la cabane, répondant au besoin de nombreux urbains nostalgiques de leur campagne natale.

Avant 1951, personne n'achetait du sirop d'érable dans une boîte de conserve de 591 ml! Quand on voulait s'en procurer, on achetait un gallon. Le dessin traditionnel apparaissant sur les conserves depuis lors provient d'un concours organisé par le Ministère de l'Agriculture en 1951. Aujourd'hui, le sirop d'érable du Québec est vendu dans plus de 50 pays.

Une légende amérindienne attribue la découverte du sucre d'érable à Nokomis (la Terre), grand-mère de Manabush, héros de nombreuses légendes amérindiennes. Nokomis aurait été la première à percer des trous dans le tronc des érables et à recueillir la sève. Manabush, constatant que cette sève était un sirop prêt à manger, alla trouver sa grand-mère et lui dit : «Grand-mère, il n'est pas bon que les arbres produisent du sucre aussi facilement. Si les hommes peuvent ainsi sans effort recueillir du sucre, ils ne tarderont pas à devenir paresseux.

Il faut tâcher de les faire travailler. Avant qu'ils ne puissent déguster ce sirop exquis, il serait bon que les hommes soient obligés de fendre du bois et de passer des nuits à surveiller la cuisson du sirop ».

Manabush n'en dit pas plus long, mais craignant que Nokomis ne fût indifférente à ses paroles et qu'elle n'omît de prendre des mesures pour empêcher les hommes de devenir paresseux, il grimpa en haut d'un érable avec un seau rempli d'eau et en versa le contenu à l'intérieur même de l'arbre, dissolvant ainsi le sucre qui se trouvait dans l'érable.

Les premiers cris des corneilles annoncent l'arrivée du temps des sucres, mais lorsqu'on entend celui des outardes sillonner le ciel, ou lorsque la neige ressemble à du gros sel, c'est que la coulée tire à sa fin. Il paraît que lorsque les plaines coulent beaucoup, c'est signe d'un gros printemps ; et quand la neige tombe mouilleuse et épaisse, c'est une bordée de sucre ...

Recherche

Line Renaud

Secrétaire

courriel@shrn.org

Sources :

www.jaimelerable.ca

www.alafeuillederable.com/Dictons

Commission scolaire de Laval, réalisation Jean-François Dupal

L'Industrie du sucre d'érable dans la province de Québec, par Cyrille Vaillancourt

Dossiers

Services conseils en gestion documentaire

La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord (SHRN) se développe de plus en plus et diversifie ses services depuis un an. Nous pouvons maintenant offrir des services-conseils pour du traitement d'archives, l'entretien annuel en gestion documentaire, la création et mise à jour de plans de classification et de calendrier de conservation.

En 2010, le projet structurant pour les archives privées des Laurentides piloté par le Conseil de la culture des Laurentides avait démontré qu'une des grandes difficultés des sociétés d'histoire et des centres d'archives était l'absence de ressources professionnelles dans la région. Avec l'embauche à temps plein en mars 2012 de notre archiviste, madame Linda Rivest, la SHRN est maintenant en mesure d'offrir son expertise en matière d'archives historiques et de gestion documentaire à des organismes et entreprises de la région.

Dans cette optique, la SHRN épaula le Comité du patrimoine de Sainte-Agathe-des-Monts à raison d'environ une journée par mois depuis le printemps dernier. En plus de voir à l'organisation des fonds d'archives historiques et à leur description selon les Règles de description des documents d'archives (RDDA) dans un logiciel spécialisé (Archi-log), madame Rivest encadre le travail d'une équipe dynamique de bénévoles.

Selon ses directives, ceux-ci l'appuient dans son mandat en organisant, entre autres, les documents d'archives dans du matériel sans acide pour assurer leur préservation et en indiquant les cotes sur les documents et les chemises pour faciliter leur repérage.

Tous passionnés par l'histoire de leur ville natale ou d'adoption, les bénévoles s'acquittent avec plaisir de leur tâche. De plus, ils fournissent de précieuses informations à l'archiviste qui peut enrichir de menus détails historiques les descriptions des archives dans la base de données.

En 2013, la Ville de Sainte-Agathe fête son 150^e anniversaire. Il va sans dire que l'organisation et le traitement complet des fonds d'archives du Comité du patrimoine de Sainte-Agathe-des-Monts sera un atout non négligeable pour la recherche d'informations historiques puisque les archives y seront assurément à l'honneur.

Tout au long de l'année 2013, la SHRN poursuivra son travail auprès du Comité du patrimoine de Sainte-Agathe-des-Monts qui semble très heureux de l'avancement du travail au dire de notre archiviste.

Linda Rivest

Archiviste
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Chronique

Collectionneur de cartes postales anciennes et auteur des livres «Les Laurentides, La belle randonnée» et « Saint-Hyacinthe, au fil des expériences », ainsi que de « Saint-Jérôme, un air fier et hardi », en collaboration avec madame Suzanne Marcotte, monsieur Jean-Pierre Bourbeau est également membre du conseil d'administration de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.

Histoire des cartes postales – 4e chronique

En 1869, lorsque le professeur Emmanuel Hermann, professeur d'économie politique à l'Académie militaire de Vienne, propose l'utilisation de la « Correspondenz Karten » (carte postale), il avait d'abord un but économique pour reprendre les idées du Prussien Heinrich von Stephan, le fondateur de l'Union postale universelle. Il a convaincu le ministre autrichien des Postes que plus de personnes pourraient utiliser ce moyen plus économique pour faire parvenir à leurs connaissances des messages courts à un coût moindre. Au bout d'un an, 10 millions de ces cartes postales avaient été vendues par la Poste autrichienne.

La carte postale était lancée et rapidement de nombreux autres pays adoptèrent ce moyen de correspondance ouvert pour leurs citoyens. Hermann et von Stephan n'ont sans doute jamais pensé que leur invention aurait un succès aussi fulgurant. Après qu'on eût défini partout dans le monde les dimensions et l'aspect de la carte postale à la fin de 1903, et qu'on en ait libéralisé l'impression et la vente, débuta l'âge d'or de la carte postale. On situe cet âge d'or entre 1904 et 1920 environ. De multiples compagnies éditrices de cartes postales voient le jour. Des milliards de cartes postales sont alors mises en circulation partout sur la planète. À Saint-Jérôme, la librairie Prévost en affichait pour la vente dans la vitrine de son commerce de la rue Julie (rue Parent, là où se trouve actuellement la Caisse Desjardins).

Si la majorité d'entre elles représentaient des édifices, des rues ou des scènes animées de villes et villages, rapidement les maisons d'édition proposèrent des cartes exposant des sujets diversifiés parmi lesquels on retrouvait des mises en scène romantiques que les clients éventuels pourraient utiliser pour exprimer des sentiments affectueux à l'élue ou l'élue de leur cœur. Il faut se rappeler qu'à l'époque l'utilisation du téléphone n'était pas chose courante dans tous les foyers et nous étions encore à des lustres de pouvoir envoyer un discret texto à la personne choisie. Quelques mots choisis sur une carte postale, avec une image pertinente qui pouvait appuyer le message écrit faisaient bien l'affaire pour exprimer un amour naissant ou déjà affirmé. Sur la carte postale ci-dessous, éditée dans les années 1920 par une entreprise parisienne, la Société anonyme des Papeteries de Levallois-Clichy, un prétendant dit à celle qu'il veut séduire «Si vous le vouliez, quel songe divin, on pourrait rêver la main dans la main».

Pour ses cartes d'entrée de gamme la compagnie utilisait le sigle REX sur ses cartes, alors que le logo P.C. encerclé, avec le mot Paris sous ces deux lettres, était employé pour ses cartes postales plus luxueuses.

Si les marchands locaux importaient beaucoup de ces cartes européennes ou américaines, ils pouvaient aussi s'approvisionner auprès de Pierre-Fortunat Pinsonneault de Trois-Rivières, ou d'autres membres de sa famille, qui publiaient sous leur propre nom. Après la tournée du Breton Théodore Botrel au Québec en 1903, le photographe Pierre-Fortunat Pinsonneault, sentant la bonne affaire et l'intérêt du public pour ces bouts de carton imagés, est devenu le représentant de la maison d'édition française Bergeret, de Nancy.



Éditeur : Société Anonyme des Papeteries de Levallois-Clichy, photo : inconnu, Paris, c. 1925

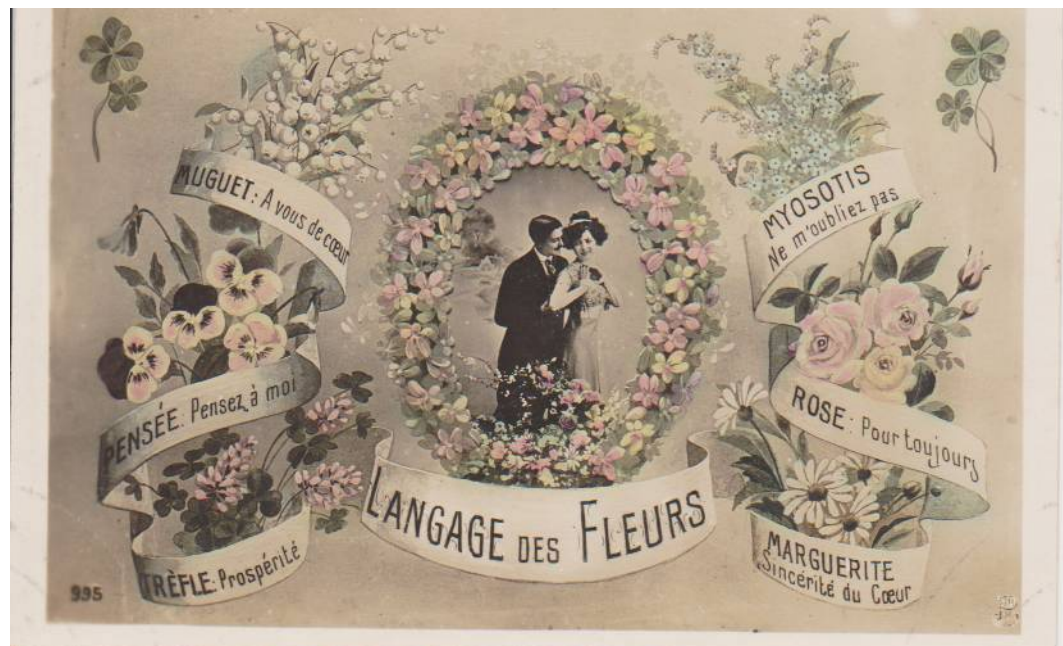


Éditeur : Bergeret, Pinsonneault, agent général,
 Trois-Rivières, c. 1907

Sur la carte postale ci-contre, le prétendant qui voulait exprimer clairement le but de sa cour pouvait toujours envoyer à l'heureuse élue une image de ce couple de Nantes qui avait enfin franchi l'étape du mariage! Une image vaut milles mots, fussent-ils des mots d'amour!

Et si toutes ces attentions ne suffisaient pas à émouvoir suffisamment l'élue de son cœur, le prétendant devait être plus patient et s'inspirer de la carte postale ci-dessous pour envoyer des fleurs à sa dulcinée. Chaque variété de fleurs utilisée porte un message différent. Ainsi, le muguet dit « a vous de cœur », la pensée « pensez à moi » alors que le trèfle « lui souhaite de la prospérité ». Avec plus d'émotion, offrir du myosotis signifie « ne m'oubliez pas », des marguerites indiquent « une sincérité du cœur », mais apporter des roses est un gage d'amour « pour toujours ».

Éditeur : inconnu, c. 1915



Lorsque le 14 février se pointait le nez dans le rude hiver québécois, rien de mieux qu'une carte postale avec la mention « Bonne Saint-Valentin », dans le courrier du jour, pour réchauffer l'atmosphère et créer le rapprochement souhaité. En ce début de 2013, avant d'envoyer une carte postale virtuelle ou un texto à l'élu(e) de notre cœur, songeons à ces merveilleuses cartes postales qu'utilisaient les courtisans d'il y a cent ans pour porter leur message à la personne aimée.

Jean-Pierre Bourbeau

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Afin de demeurer dans cette ambiance romantique, voici un guide qui donne des conseils aux jeunes hommes prétendant à la vie commune depuis le début jusqu'après le mariage

Conseils aux jeunes hommes qui veulent entreprendre leur cour auprès de l'élue

Auteur anonyme, Le guide des amoureux et des gens du monde, Librairie Beauchemin, Montréal, 1898

Tant que la rencontre entre personnes de sexe différent est purement accidentelle et d'occurrence journalière, un homme, à moins de nourrir des idées ultérieures de mariage, n'a pas le droit de manifester à l'égard d'une dame des attentions qui la distinguent du reste de la société. Il n'y a pas dans la vie de pensée aussi sainte que la première sensation de l'amour dans un cœur jeune. Cette étincelle qui devient bientôt une flamme peut purifier et nourrir ou souiller et détruire le bonheur dans l'avenir.Un homme qui se dit gentilhomme et chrétien (l'un et l'autre sont synonymes), n'osera jamais badiner avec les sentiments les plus exquis d'une femme; mais il cherchera à conquérir son amour et plus tard, dans la vie, lorsque ce couple heureux portera ses regards vers le passé, il ne trouvera dans les souvenirs du commencement de leur vie commune que joie et allégresse. « Les plus beaux jours de la vie d'un homme, dit un moraliste, sont ceux qu'il a passés à courtiser celle qui devait être sa femme, pourvu que sa passion soit sincère et que celle qui en est l'objet soit discrètement aimable. L'amour, le désir, l'espoir, les passions les plus agréables qui puissent émouvoir le cœur grandissent pendant la poursuite qu'il fait du bonheur futur ».L'amour ne demande pas tant de preuves matérielles que des preuves morales d'amour, il ne demande qu'à pouvoir sentir la sincérité de l'amour et être à même de rendre amour pour amour. Ce sentiment doit être mutuel, ou il n'y a pas d'amour possible. Que l'amoureux soit sincère et tendre, que l'amante soit gentille, confiante, empressée, et ni l'un ni l'autre n'auront besoin de l'étiquette pour les guider dans cette délicieuse période de la vie, d'autant plus délicieuse que l'amour est en somme le seul patrimoine direct que nous aient laissé nos grands parents et le seul bien pour lequel la loi n'ait pas imposé ses édits sévères.

Recherche
Jean-Pierre Bourbeau

En direct du Conseil d'administration

Assemblée générale annuelle 2013 en septembre!

Les membres du conseil d'administration vous rappellent qu'à la suite d'un amendement aux règlements de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, adopté le 6 juin 2012, l'assemblée générale annuelle sera tenue en septembre à compter de 2013.

À noter que les états financiers 2012 seront disponibles pour consultation dans les six mois suivant la fin de l'exercice financier, soit dès juin 2013 pour consultation.

Un avis de convocation sera envoyé aux membres pour cette importante réunion de votre société d'histoire afin que nous puissions vous présenter nos réalisations 2012 – 2013.

Candidature au sein de l'exécutif du conseil d'administration

Nous vous encourageons à vous impliquer au sein du Conseil d'administration de votre Société d'histoire. À raison d'environ huit réunions sur une période de neuf mois, soit de septembre à mai, vous pourrez partager vos idées sur les orientations à prendre et les projets à réaliser avec une équipe dynamique au sein de laquelle vous partagerez des expériences enrichissantes. Les projets intéressants ne manquent pas à la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord !

Nous serons heureux de vous accueillir et de vous permettre de diversifier vos activités tout en réalisant différents projets pour la Société d'histoire et les organismes de la MRC de la Rivière-du-Nord pour lesquels nous offrons des services de gestion documentaire et de traitement d'archives.

Vous n'avez qu'à nous faire part de votre intérêt à vous joindre à l'exécutif du Conseil d'administration avant le 1^{er} septembre 2013 par courriel courriel@shrn.org.

Bienvenue à tous !

Line Renaud

Secrétaire
courriel@shrn.org

Fédération Histoire Québec

Si vous faites partie des 40 000 membres individuels des 250 sociétés d'histoire, de généalogie, de patrimoine, musées et autres organismes oeuvrant dans le domaine de l'histoire et du patrimoine au Québec, vous serez peut-être intéressés par le 48^e congrès de la Fédération Histoire Québec qui aura lieu à Chicoutimi du 17 au 19 mai 2013.

À ceux que cela intéresse, vous pourrez obtenir des informations plus détaillées en consultant le site de la Fédération Histoire Québec.

www.histoirequebec.qc.ca

Devenir membre

Pour devenir membre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, vous n'avez qu'à remplir le formulaire ci-dessous et nous faire parvenir votre chèque au nom de la « Société d'histoire de la Rivière-du-Nord ».

Notre adresse : La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord - Adhésion
101, place du Curé-Labelle, bureau 206
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

Nom*	<input type="text"/>	Courriel*	<input type="text"/>
Téléphone*	<input type="text"/>	Cellulaire	<input type="text"/>
Adresse*	<input type="text"/>	Ville*	<input type="text"/>
Code postal*	<input type="text"/>		

Type d'abonnement

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Individuel (20 \$) | <input type="checkbox"/> Institutionnel (40 \$) |
| <input type="checkbox"/> 5 ans (80 \$) | <input type="checkbox"/> Don (\$) Émission d'un reçu pour don de 20 \$ et + |

Sur réception de votre paiement nous vous enverrons votre carte de membre pour l'exercice en cours.

Lise Renaud

Secrétaire

courriel@shrn.org



En dernière heure ...



Au Centre d'archives

Vous pouvez dorénavant vous procurer l'ouvrage de Jean-Marc Paradis intitulé « **Augustin-Norbert Morin, 1803-1865** » pour la modique somme de 10 \$ au Centre d'archives. Jean-Marc Paradis retrace l'itinéraire complexe d'Augustin-Norbert Morin qui a vécu intensément les péripéties que connaît notre peuple de 1825 à 1865, c'est-à-dire depuis les prémices de la Rébellion jusqu'à la fédération des colonies britanniques, en passant par le régime d'Union des deux Canadas.

Partenaires



COMITÉ DU PATRIMOINE
DE SAINTE-AGATHE-DES-MONTS

La Société d'histoire remercie les personnes et organismes qui nous appuient en s'impliquant dans nos divers projets.



Le traitement du fonds d'archives famille Allaire, le concours avec l'AAAVST qui en découle et l'exposition ont été réalisés grâce à une contribution financière provenant de l'entente de développement culturel intervenue entre la Ville de Saint-Jérôme et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

**Culture,
Communications et
Condition féminine**



Notre partenaire principal

Nous tenons à remercier ceux qui nous ont soutenus dans nos recherches et la numérisation des archives historiques de notre région afin de les rendre accessibles au grand public via notre site Internet. Ils nous ont aidés à mettre de l'avant le passé de notre région et à faire rayonner notre histoire!



Gilles Robert
Député de Prévost (2008-2012)



Pierre Dionne Labelle
Député de Rivière-du-Nord



Caisse de Saint-Antoine-des-Laurentides



Caisse populaire de Saint-Jérôme

